

Sibylle
DUBOC



Sibylle Duboc, née en 1995, vit et travaille à Marseille.
<http://sibylleduboc.com/>

EXPOSITIONS

Sous les lignes_Soma, Marseille_2024
Calcaires_Soma, Marseille_2024
Trames_Galerie Maupetit, Marseille_2023
Locus Solus_Galerie Vidéochroniques, Marseille_2022
La Vitrine de Art-Cade Galerie des Bains Douches, Marseille_2021
Sol, Surface, Terre : rendre visible le vivant_Forcalquier_2021
Acte I_Galerie Emprise, Marseille_2020.
Archéochronie_Galerie Catherine Bastide, Marseille_2019.
Cap'_La Déviation, Estaque, Printemps de l'art contemporain_2019
Je connais des îles lointaines_drooM, Marseille_2019
COMMETTRE _ Galerie HLM (Hors-Les-Murs), Marseille_2018
Noëlisation ? _ Espace GT, Mund Art, Marseille_2017
Des choses qui arrivent... _ Mac Arteum, Châteauneuf-le-Rouge_2017

RESIDENCES

Rouvrir le monde, DRAC PACA au CIS Iles de Lérins (06)_2023.
Le Tétrodon, association PCPI, à Martigues (13)_2023.
Rouvrir le monde, DRAC PACA, CIS Iles de Lérins (06)_2022.
Rouvrir le monde, DRAC PACA, avec Cap Verb (05)_2021.
Les 8 Pillards, résidence portée par A'Plomb, Marseille_2021.
La Traverse, Marseille_2021
Dos Mares, Marseille_2021.

PUBLICATIONS

Catalogue Rouvrir le monde, édité par Image Clé, Restitution de résidence de Sibylle Duboc, mars 2022 et février 2023.
Edition À l'œuvre, N°5, "Les Pissenlits", Sibylle Duboc, novembre 2021.
Mapping the Cartographic, "Contemporary Approaches to Planetarization", Next Museum, Photographic geode of the Kerguelen Islands 1979-2019 of Sibylle Duboc, janvier 2021
Revue TK21 #101_Archéochronie, fossiles photographiques de Sibylle Duboc par Esther Samona, décembre 2019.

FORMATIONS

2018 _ Master pratique et théorie des arts-plastiques, mention très bien.
Sujet : « Archéologie de fossiles contemporains : pour une nouvelle matérialité de l'image photographique », Université ALLSH d'Aix-Marseille.
2016 _ Licence d'arts plastiques, Université ALLSH d'Aix-Marseille.

Reflets de paysages transformés par l'Homme, les œuvres que je façonne sont l'écho des dommages infligés de toutes parts à l'environnement, autour de l'homme et par lui-même. Ainsi, elles évoquent les conséquences de notre ère anthropocène dans laquelle les ressources naturelles puisées quotidiennement viendront immanquablement à disparaître un jour. Mes créations dans leur aspect archaïque, brut, cherchent à interroger nos gestes, nos consommations, nos modes de vie et notre rapport au visible.

Constituant des sortes de jeux formels avec l'industrialisation de l'homme et les dessins de la nature, mes œuvres mettent en évidence une importante transformation du paysage par l'homme, par l'exploitation des ressources naturelles. Les vues imprimées sur les pièces de la série des *Fossiles photographiques*, sont des mécanismes de proportions et d'échelles qui oscillent entre le monde microscopique et macroscopique, passant de la vue à hauteur de l'œil humain à la vue depuis un satellite. Ces œuvres reconSIDèrent le statut même de l'image et questionnent notre lien à la nature en nous donnant à voir un environnement fragilisé et une terre menacée par l'action humaine.

En s'emparant des techniques de tirage photographique traditionnelle en chambre noir, ainsi que des images virtuelles satellites de Google Maps, les objets que je conçois réinjectent la valeur indicielle de la photographie dans l'œuvre, comme une manière de court-circuiter le flux incessant d'images en se servant de lui comme d'une matière à penser le monde moderne. En jouant avec les signes graphiques des vues aériennes, je les transforme, je façonne leur surface, je leur permet d'échapper aux formats bidimensionnels préconçus pour les muer en sculptures, les inscrivant ainsi dans l'espace réel. La carte disparaît pour faire naître une topographie fictive, faisant surgir une pluralité de lieux dans l'œuvre, d'où émane un dialogue entre l'espace réel et l'espace d'interprétation.

Dans les images que je crée, je me plaît à imaginer de nouveaux procédés afin d'étirer l'horizon du photographique, cherchant à offrir de nouvelles perspectives à ce médium. Je conçois mes œuvres comme un agrégat de métamorphoses alchimistes impossibles. Je connecte des phénomènes géologiques avec nos systèmes productivistes industriels afin de mettre à jour la prospective d'une nature anthropisée.

Le fait d'ériger des images contemporaines préexistantes au rang de fossiles naturels permet d'orienter le regard du paléontologue vers notre société actuelle et de constituer ainsi une forme d'archéologie de notre modernité. Mes œuvres narrent des ruines qui contiennent des temporalités inversées, ce sont des morcellements de présent qui nous entraînent vers des récits alternatifs, vers des vestiges du monde actuel ; elles sont le compte à rebours d'une archéologie chimérique, des fictions qui nous entraînent au-delà de l'objet, vers des paysages dissous, où la lisière du gouffre semble lentement s'effriter pour nous conduire vers un état de chaos.

Ma démarche artistique contient un récit de la destruction, elle évoque l'anéantissement du vertical, glissant lentement vers un amas de matière anarchique. Évoquant l'effondrement contenu dans la ruine, mes créations affirment leur caractère entropique et leur conception hylémorphique où la forme résonne en permanence avec la matière. Mon processus créatif détermine un nouvel espace-temps ambigu, actuel et onirique à la fois, une illusion agissant comme une ombre du réel.



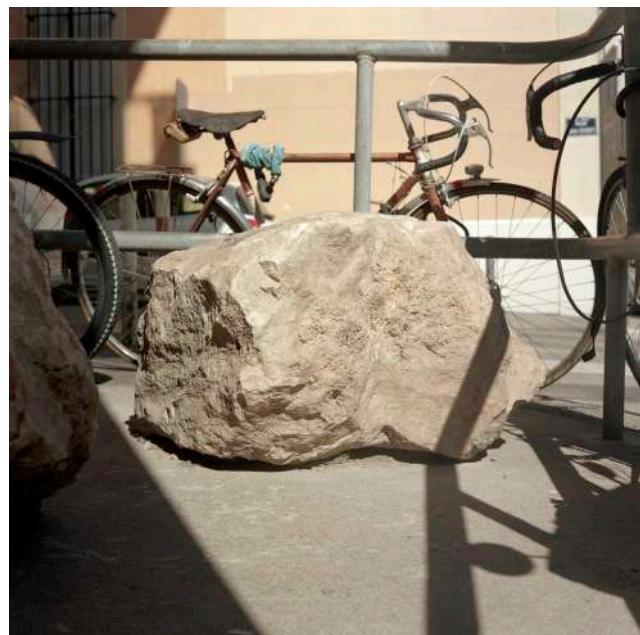
Tanuf, vidéo, projet en cours, 2023.

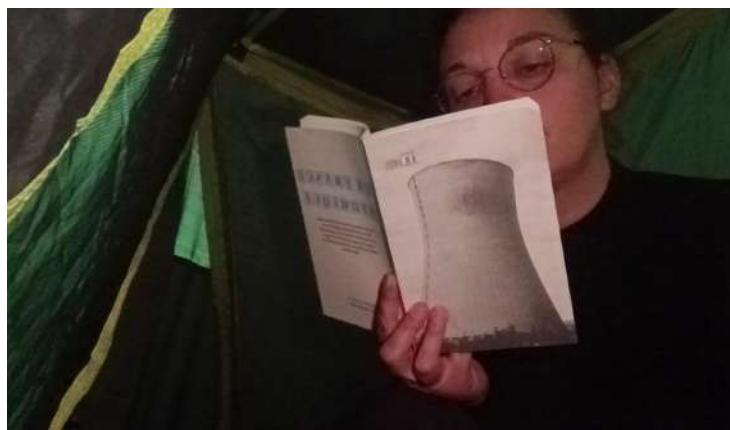
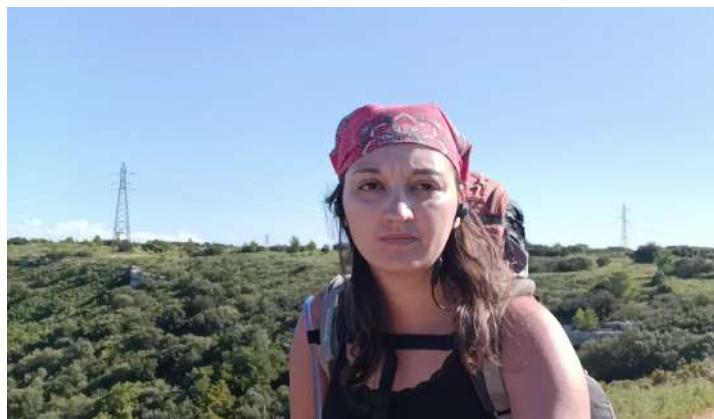


Le projet *Calcaires* interroge un système qui crée de la misère et l'expulse de son environnement visible. Il parle de la violence de notre rapport à la propriété privée, à l'usage de la terre, affirmant la nécessité de réinventer nos manières de cohabiter le monde. Au-delà de la domination humaine sur le paysage, l'aménagement de nos villes dévoile aussi et surtout l'exploitation de l'homme sur l'homme.

Cette série de portraits de rochers montre les pierres, placées là suite à l'expulsion de bidonvilles et camps de roms à Marseille et Vitrolles. La suite du projet sera présentée à la galerie Soma à Marseille en mai 2024.

Calcaires,
photographies argentiques,
2024.

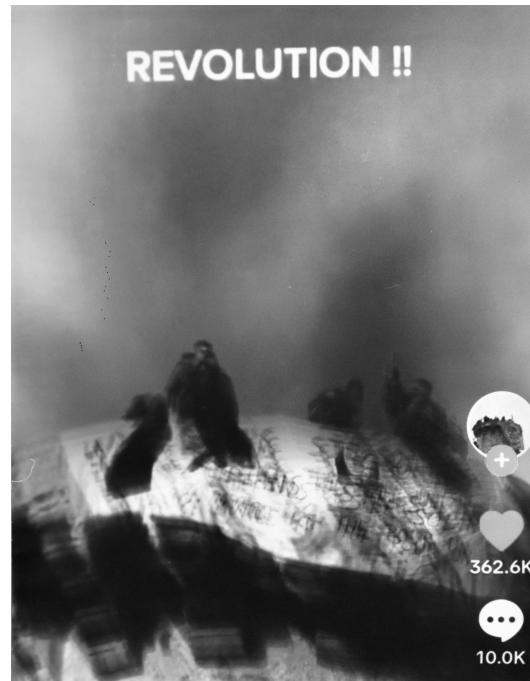




Le film *Sous les lignes* présente la performance où j'ai marché 14 jours sous les lignes à haute tension qui relient mon appartement marseillais jusqu'à la centrale nucléaire de Tricastin. En remontant à rebours le flux électrique par la terre, j'interroge son système de production, affirmant une volonté d'autonomie et d'émancipation vis-à-vis d'une société entièrement dépendante à l'énergie nucléaire.

Film produit en 2024 avec le soutien de la DRAC PACA.

Sous les lignes, Screenshot de vidéo, 2022.



Ces images fantomatiques ont été réalisées en chambre noire à partir des vidéos TikToks que j'ai "likées". À la fois imposées par l'algorithme et approuvées par moi, son utilisatrice, ces vidéos reflètent un usage politique et militant des réseaux sociaux. Entre manifestations, révoltes, témoignages d'agressions, adages et boutades féministes, leur contenu est engagé et montre la capacité des réseaux sociaux à être un espace de lutte. Le chimique du tirage se mélange à la texture écranique du smartphone, matérialisant des images qui n'avaient jusqu'alors qu'une existence virtuelle.

Réseaux,
série de 12 tirages argentiques de vidéos TikTok,
2023.



La Photoniere, chambre photographique réversible, 2023.

La Photonière est une chambre photo expérimentale, réversible en projecteur de smartphone. Elle permet un tirage photographique traditionnel mais également un tirage de photos ou de vidéos directement depuis son smartphone. La série *Réseaux* a été tirée à l'aide de cette outil. ce projet a été développé grâce au soutien de l'association Image Clé et de l'association A'Plomb et de la DRAC PACA à travers le dispositif Rouvrir le monde 2021. le modèle ci-dessous a été acquis par Cannes Cinéma comme outil pédagogique d'éducation à l'image, et est disponible en prêt gratuit sur demande. La Photonière est sous la licence Creative Commun by-SA (CC BY-SA 4.0). Crédit : Sibylle Duboc, *La Photonière*, 2021.



*Cairns photographiques de Londres submergée (+2°C),
ciment, émulsion photosensible, 2022.*



Cairns photographiques de New-York submergée (+2°C), ciment, émulsion photosensible, 2022.



Cairns photographiques de Shangaï submergée (+2°C),
ciment, émulsion photosensible, 2022.



Les *Cairns photographiques* montrent un amoncellement de pierres tranchées dont l'intérieur dévoile des vues aériennes des capitales économiques submergées par les eaux, en cas d'augmentation de la température mondiale de 2°C.

Cette augmentation correspond à l'objectif fixé par l'Accord de Paris sur le Climat, signé en 2015 par 55 pays. Les rapports du GIEC prévoient en réalité une augmentation globale de la température mondiale de 4°C avant 2100. Les images sont issues de simulations 3D réalisées par le centre de recherche météorologique Climate Central en collaboration avec Google Earth.

Ainsi, le cairn qui rejoue le premier geste nécessaire à l'édification de nos villes, à savoir des pierres posées les unes sur les autres, délivrent ici les images du futur des trois capitales où on trouve les plus importants centres boursiers de la planète, à savoir Londres, New-York et Shangaï. Tels des amoncellements prophétiques, ces *Cairns photographiques* évoquent la possible disparition de notre civilisation, comme conséquence directe de l'ère du capitalisme.

*Vue d'installation à la galerie Vidéochroniques, 2022.
Cairns photographiques des capitales submergées (+2°C)
et Fossiles photographiques des toits des Data Centers.*



Gisement pétrolier en sultanat d'Oman, série en cours, photographie analogique, 2023.

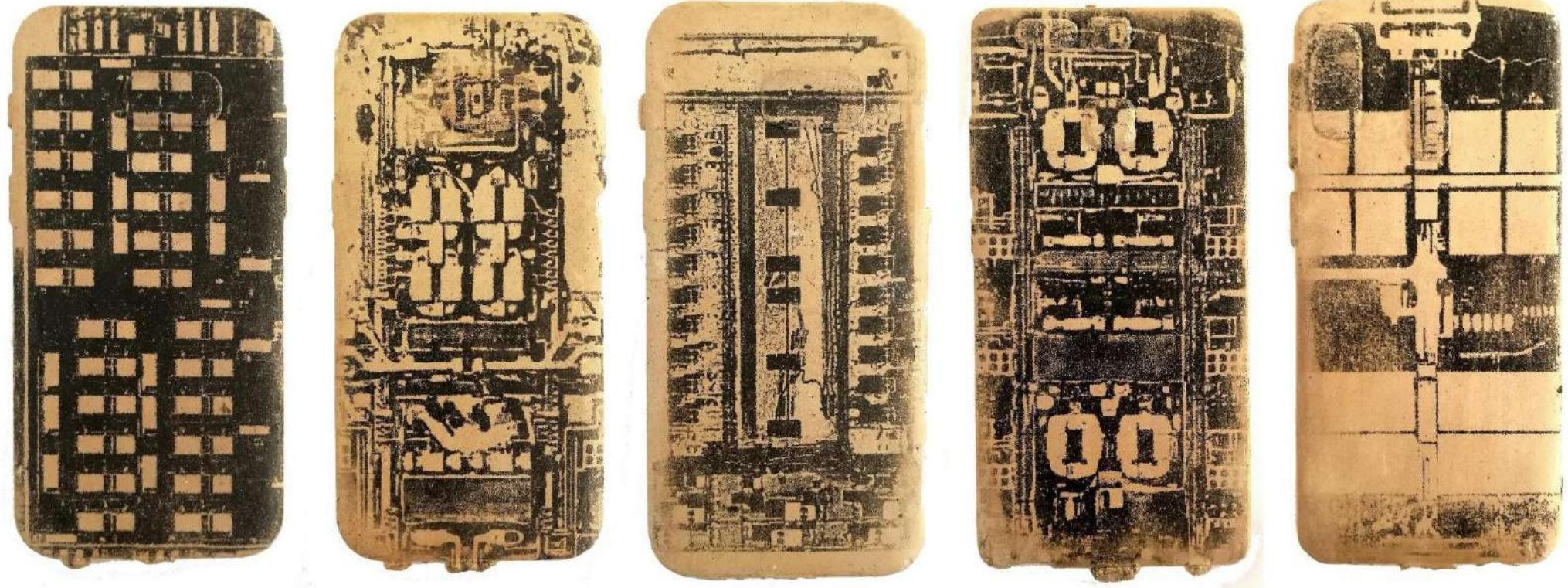




Stalactites photographiques des gisements pétroliers,
émulsion photosensible au nitrate d'argent sur enduit, 2022.

Cette série présente des tirages photographiques argentiques réalisés sur des sculptures en plâtre évoquant la stalactite. Les images imprimées sont des vues aériennes de Google Maps des gisements pétroliers qui fournissent la France en pétrole. Ces sites se trouvent en Algérie, au Niger, en Arabie Saoudite, au Venezuela, au Kazakhstan et en Russie. L'image satellite de la surface de ces paysages se mélangent à la forme de la stalactite évoquant les souterrains qui renferment les nappes de pétrole.

Le spectateur doit lever son regard vers le plafond pour observer ces sculptures suspendues, qui tout en jouant avec l'imaginaire de la grotte enfouie sous terre, montrent des vues ascendantes, prises du ciel vers la terre. La surface et le souterrains se mélangent et s'inversent pour créer une installation entre fiction et réalité géopolitique.



Impressions de vues aériennes de Data Center (Google Maps),
Emulsion photosensible au nitrate d'argent sur moules de smartphones en ciment, 2020.
Acquisition en 2021 par le FCAC de Marseille.



Cette série se présente comme une archéologie fictive du smartphone. Ces téléphones pétrifiés de la marque Apple, Samsung, et Huawei, deviennent le support de vues aériennes de toits de Data Center, lieu de stockage de leurs données numériques.

Les Data Centers sont en effet le lieu où transitent et où sont stockées toutes les informations que nous faisons circuler virtuellement. Points de chute des flux invisibles qui nous entourent, ces usines sont de hangars parsemés partout autour du monde, ils appartiennent à des entreprises privées : Google, Facebook ou encore Apple. Archives non désirées de nos images, ils nécessitent une quantité phénoménale d'énergie pour maintenir les systèmes électriques allumés en permanence et pour refroidir ces gigantesques ordinateurs. Ainsi, les toits sont recouverts de climatiseurs et de systèmes de refroidissement qui ont un impact carbone phénoménal. Vu du ciel, leur ressemblance avec les systèmes de cartes mères électroniques qui se trouvent dans les téléphones est frappante. Ainsi, ces "fossiles de smartphones" semblent à première vue être la radiographie de l'appareil, comme s'il s'agissait de son circuit intérieur, tandis qu'il s'agit en réalité du lieu où se trouvent ses données.

Cette série est une tentative de rematérialiser les images virtuelles qui circulent en permanence autour de nous et donne à voir la conséquence directe de leur circulation : le stockage non-désiré de nos données, et leur possible commercialisation par ceux qui les possèdent, l'industrie de la machinerie électronique dont la conséquence écologique est catastrophique. Notre passivité face à ces phénomènes découle de leur absence d'existence tangible dans notre environnement visible. Cette série cherche à leur rendre corps, à la mesure de l'impact qu'elles ont sur notre écosystème.

Vue de l'exposition à la Vitrine de la galerie Art Cade les bains douches à Marseille, 2021.



*Géode photographique des îles Kerguelen 1979-2019,
émulsion photosensible et béton, 2019.*



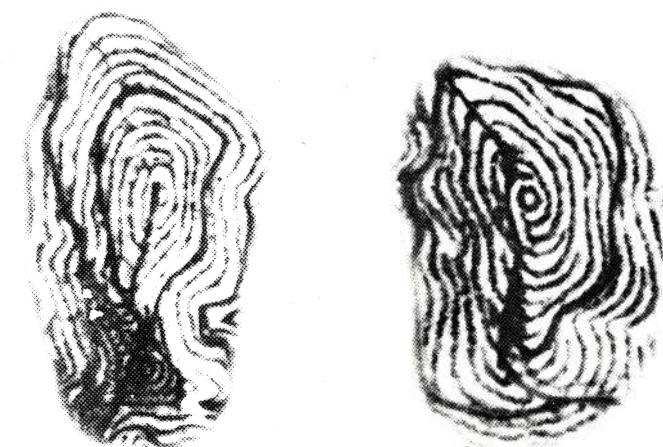
Ces géodes photographiques semblent appartenir à un même bloc de béton, brisé en deux. L'intérieur de la « pierre » laisse apparaître une image, comme un minéral enfermé dans la roche. Si chaque image devrait être le miroir de l'autre, on remarque que leur forme, leur teinte, leurs contours ne correspondent plus. En effet, elles sont chacune la vue aérienne d'un même archipel, mais à quarante ans d'écart : la première est une vue datant de 1979 et la seconde de 2019. Il s'agit des îles Kerguelen, dans l'océan Antarctique, le plus important archipel des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF). Terres françaises, inscrites au patrimoine de l'Unesco, dont la biodiversité est d'une immense richesse, on observe pourtant sur la vue de 2019 la disparition presque intégrale de la neige, censée recouvrir l'île tout l'année. Il ne reste de la neige que sur l'extrémité est de l'archipel, condamnée à fondre elle aussi d'ici quelques années. Cette géode photographique est donc constituée de deux morceaux qui ne pourront plus jamais être réunis, séparées par un écart chronologique marquant une des conséquences directes de notre ère anthropocène.

*Géode photographique des îles Kerguelen 1979-2019,
émulsion photosensible et béton, 2019.
Acquisition en 2021 par le FCAC de Marseille.*



Ces empreintes photographiques sont un ensemble d'images de vues satellites de champs de palme en Malaisie, réduites à l'échelle d'empreintes digitales. La forêt malaisienne est massivement déforestée pour la fabrication d'huile de palme, exportée dans le monde entier. Les plantations se font en terrassement, suivant le relief topographique de la forêt, dessinant des lignes étrangement similaires aux empreintes digitales des êtres humains. Réalisés en chambre noire, ces photographes ont été recouverts de sable puis chaque empreinte a été découverte au pinceau, créant en bordure de l'image une empreinte noire granuleuse, comme un écho au travail de l'archéologue ou au grain photographique. Cette série met en exergue l'analogie formelle entre deux empreintes humaines, passant de l'échelle réelle à une vue aérienne. Elle constitue ainsi une sorte de classification naturaliste de l'espèce humaine, comme une tentative de cerner l'identité de l'Homme moderne.

*Empreinte photographique de champs de palme en Malaisie,
tirages argentiques, 2019.*



Apparaissant comme des arbres tranchés, ces sculptures disposées à-même le sol semblent être le vestige d'une forêt calcinée. En réalité, chaque pièce se trouve être le résultat d'une expérience physico-chimique : les noirceurs sont réalisées en chambre noire, avec la technique du tirage argentique. Les sculptures sont faites de béton et la forme de chaque arbre correspond à la vue aérienne d'une zone déforestée en forêt amazonienne, récupérée sur Google Maps.

Le terme de « fossile » pour désigner ces œuvres induit une valeur paléontologique, comme s'il s'agissait d'objets naturels dont l'image gravée sur sa surface témoigne d'une civilisation ou d'un milieu disparu. Cet archaïsme est pourtant simulé, tous les éléments qui composent ces sculptures renvoient à notre société contemporaine : leur matériau est fait de béton, permettant la construction de zones urbaines ; l'image est révélée grâce à des produits chimique et provient d'une vue satellite récupérée sur internet. Elle correspond à un fléau écologique, résultat de l'emprise de l'homme sur la planète : la déforestation de la forêt amazonienne.



Fossiles photographiques de zones déforestées en forêt amazonienne, béton et émulsion photosensible, 2018.



Amazonie française #1,
photographies argentiques, 2019.



Amazonie française #2,
photographies argentiques, 2019.



Vue de l'exposition Archéochronie, galerie Catherine Bastide Projects, 2019.





« *Tu ne te rappelles-tu pas ?* »,
performance avec Claire Laheurte.
Le 18 mai 2019, Printemps de l'art
contemporain, La Déviation, Marseille.